

La revue d'histoire du Collège St-Michel

# Un nouvel outil de collaboration

**A l'heure des fake news et du tout numérique qui accentuent encore la désinformation et multiplient les théories du complot, la revue d'histoire du Collège St-Michel, dirigée par le professeur d'histoire Vincent Robadey, suscite annuellement la réflexion sur une problématique locale ou internationale.**

## Editorial

Dans un monde en proie à des tensions sociales et économiques de plus en plus oppressantes, les conflits interethniques font la une de la presse internationale sous la rubrique *black lives matter*. Héros infortuné de la lutte contre les violences policières et raciales, la lente agonie de George Floyd précipite le déconfinement d'une population mondiale en manque de valeurs universelles. Ce combat n'est pas sans rappeler celui des encyclopédistes du XVIII<sup>e</sup> siècle :

« Mais s'il en est jusque dans ce siècle, qui ferment leurs yeux à l'évidence, & leur cœur à l'humanité, gardions-nous dans cet ouvrage un lâche & coupable silence ? non ; quel qu'en soit le succès, osons du moins réclamer les droits de la justice & de l'humanité, & tentons encore une fois d'arracher au fanatique son poignard, & au superstitieux son bandeau. »

L'intelligentsia de l'Ancien Régime faisait exactement le même constat que notre civilisation contemporaine. De nombreux pays se replient sur eux-mêmes, pays dans lesquels protectionnisme exacerbé et montée de l'extrême droite deviennent la réalité d'une Europe qui se voile la face. Dans ce contexte menaçant, le comportement déviant de policiers américains

racistes et d'un Trump plus clivant que jamais rappelle à l'ordre nos Etats démocratiques :

« Qui peut donc voir, sans douleur & sans indignation, que la raison même qui devrait nous porter à l'indulgence & à l'humanité, l'insuffisance de nos lumières & la diversité de nos opinions, soit précisément celle qui nous divise avec plus de fureur ? »

Le monde se délecte de bavures policières pour revendiquer une plus grande justice sociale et mettre un terme au délit de faciès. Toutes générations confondues se réunissent dans la rue pour condamner les violences et pour afficher au grand jour l'intégration ratée de l'« Africain ». Tout le monde y va de son analyse sociologique pour commenter les dérives d'un système policier et judiciaire à l'agonie. Pourtant, rares sont les médias qui abordent le problème d'un point de vue historique. L'insoutenable réalité révélée par la crise post COVID19 dévoile surtout une amnésie sociale et des dérives éducationnelles qui provoquent la violence de manifestants et de policiers désorientés par le problème « noir ». Un contexte social tumultueux à la une du premier numéro de la revue *Canisius*.

Au service de la collaboration entre les étudiants et les professeurs du cycle

d'orientation, du collège et de l'université, elle est une occasion unique d'aborder des sujets d'actualité et de publier des articles historiques oscillant entre recherche et valorisation de l'historiographie préexistante : donner l'opportunité à chaque étudiant d'aborder un sujet sensible en se concentrant sur un argumentaire de qualité et sur l'avis de spécialistes reconnus. Une collaboration naissante se dessine pour le prochain numéro entre des professeurs d'histoire du CO de Jolimont, de l'ECG Fribourg et de l'Université de Fribourg.

A l'heure des fake news et du tout numérique qui accentuent encore la désinformation et les théories du complot, la revue d'histoire du collège St-Michel suscite annuellement la réflexion sur une problématique locale ou internationale. Cette entreprise éditoriale au service de la collaboration et de l'émulation remobilise les connaissances au service de valeurs communes et universelles : nous louons les anciens, mais nous sommes de notre temps. La devise du collège St-Michel nous rappelle plus que jamais que l'Histoire façonne notre identité culturelle et nos valeurs. La Raison et la Lumière dirigent la revue *Canisius* ; les compétences des élèves et les valeurs humanistes de la colline du Belzé lui assurent un avenir radieux.



## Des articles à cheval entre la recherche et l'enseignement

La revue d'histoire du collège St-Michel sert de trait d'union entre une histoire en perpétuel renouvellement et un enseignement de l'histoire réactif au niveau gymnasial. Démontrer que l'histoire du XVIII<sup>e</sup> siècle en Europe et en Suisse oriente encore les enjeux et les défis de nos sociétés contemporaines préside à l'échange et au dialogue avec des étudiants curieux et soucieux de ne plus reproduire les mêmes erreurs. Dans cet optique, je retranscris ici dans son intégralité le premier article de la revue d'histoire Canisius qui s'intitule « Des Lumières helvétiques racistes? L'article « Nègre » de l'encyclopédie d'Yverdon ».

## L'Encyclopédie d'Yverdon

L'Encyclopédie d'Yverdon est sans aucun doute la plus formidable aventure d'imprimerie jamais tentée en Suisse. La réussite de cette entreprise tient autant du génie commercial et de l'érudition du libraire Fortuné Barthélemy De Felice (1723-1789) que du savoir unique et reconnu de ses collaborateurs principaux: Vincent Bernard von Tscharnher

(1728-1778), Albrecht von Haller (1708-1777), Gabriel Mingard (1729-1786) et Elie Bertrand (1713-1797). Ils sont tous des acteurs incontournables de la sociabilité des Lumières helvétiques au sein d'institutions savantes comme la Société économique de Berne fondée en 1759. Le reste de l'équipe de De Felice est international: des savants français, allemands, italiens et irlandais participent également à cette aventure éditoriale. L'Encyclopédie d'Yverdon ne se contente pas de recopier et de compiler les articles de sa rivale française (Encyclopédie Diderot) mais tente au contraire de se démarquer par la qualité du travail de ses collaborateurs et par ses influences protestantes: on tente au maximum de renouveler les connaissances. Ainsi de nombreux nouveaux articles (marqués par la lettre N) associés à des articles retravaillés (marqués par la lettre R) font leur apparition. Le grand succès rencontré par cette encyclopédie célèbre le travail et le rayonnement des Lumières helvétiques en Europe.

## Une pratique de compilation

L'article « Nègre » est révélateur des pratiques de compilation déployées par les multiples entreprises éditoriales à travers l'Europe et la totalité de la première partie de l'article est intégralement recopiée de l'Encyclopédie Diderot: les cinq premières pages sont parfaitement identiques. L'article n'est ni nouveau, ni retravaillé. Seule la deuxième partie *Commerce des nègres* insérée entre deux astérisques a fait l'objet d'une addition.

La première partie de l'article est rédigée et compilée par Jean-Henry Samuel Formey (1711-1797), célèbre académicien allemand qui participe à la rédaction de l'Encyclopédie Diderot et de l'Encyclopédie d'Yverdon.

Formey témoigne d'une société d'Ancien Régime dépendante de la traite des noirs et d'un continent africain en marge de la civilisation:

« Depuis le tropique du cancer jusqu'à celui du capricorne, l'Afrique n'a que des habitants noirs. Non seulement leur couleur les distingue, mais ils diffèrent des autres hommes par tous les traits de leur visage: des nez larges et plats, de grosses lèvres, et de la laine au lieu de cheveux, paraissent constituer une nouvelle espèce d'hommes. Si l'on s'éloigne de l'équateur vers le pôle antarctique, le noir s'éclaircit, mais la laideur demeure: on trouve ce vilain peuple qui habite la pointe méridionale d'Afrique. »

Cette vision dévalorisante replace le continent africain au centre du développement économique de l'Europe et des

perspectives d'évangélisation défendues par l'Église. L'esclave noir et sa culture sont mises au ban de la société européenne, à l'exception de nobles et de riches ambassadeurs africains souvent christianisés et temporairement civilisés. Le politique, le religieux et les sciences s'unissent pour mieux dominer un continent peuplé d'habitants « embarrassants » pour l'Europe et en marge de l'humanité :

« Les cheveux seraient pris pour de la laine la plus blanche ; leurs yeux, trop faibles pour la lumière du jour, ne s'ouvrent que dans l'obscurité de la nuit : ils sont dans le genre des hommes ce que sont parmi les oiseaux les chauves-souris et les hiboux. »

Les nuances de noir caractérisent ces différentes « espèces » qui fascinent les physiciens. Leurs recherches sur l'origine de la noirceur des « nègres » défendent deux théories : celle de la « noirceur de la bile » et celle d'une « humeur renfermée dans les vaisseaux dont le corps muqueux est rempli ». Les cheveux frisés donnent lieu aux mêmes spéculations hasardeuses. Samuel Formey fait ici référence aux recherches du médecin naturaliste Pierre Barrère (1690-1755) qui, dans sa *Dissertation sur la cause physique de la couleur des nègres*, insiste sur le « mélange séminal d'animaux de la même espèce » et le « germe renfermé dans le sein de la femelle » qui permettent ces particularités capillaires.

## Un tournant anthropologique

Pourtant, le XVIII<sup>e</sup> siècle annonce un tournant anthropologique où le « nègre » devient de plus en plus un objet de curiosité et d'exotisme pour la cour, la littérature, le théâtre et les Lumières. La deuxième partie de l'article révèle cette nouvelle sensibilité d'une partie de l'intelligentsia européenne. Pour reconceptualiser le « nègre », De Felice s'appuie sur le dernier ouvrage à la mode : *Histoire physique et politique des établissements et du commerce des européens dans les deux Indes, livre onzième* (1772). Cette encyclopédie très populaire éditée par l'abbé français Guillaume-Thomas Raynal (1713-1796), à laquelle Diderot participe, répond aux nouvelles préoccupations des Lumières européennes : dénonciation des dérives et de la barbarie de la traite des noirs. Un des changements les plus marquants de cette deuxième partie est la mutation du concept « nègre » en des formes moins dépréciatives comme la variante de l'« Africain ». On quitte progressivement le registre du sauvage et de l'animal pour rejoindre celui de l'humanité :

« L'épaississement du sang, qui paraît être la source de ces maux peut venir de plusieurs causes. Une des principales est sans doute le chagrin qui doit s'emparer de ces hommes, qu'on arrache violemment à leur patrie, qui se voient gar-

rottés comme des criminels, qui se trouvent tout à coup sur mer pendant deux mois ou six semaines, qui du sein d'une famille chérie passent sous la verge d'un peuple inconnu dont ils attendent les plus affreux supplices. »

La deuxième partie de cet article révèle la présence de son auteur : Diderot. Il illustre la mouvance des Lumières qui luttent pour l'abolition de l'esclavage. Diderot dénonce l'immoralité sociale et économique de pratiques de plus en plus contestées. Influencé par la doctrine physiocratique (ancêtre du libéralisme), Diderot met en garde contre la « dépopulation » et l'« appauvrissement de l'Afrique » qui impactent durablement le prix des esclaves :

« Cet épuisement a fait presque quadrupler le prix des esclaves depuis vingt ans ; et voici comment. On les paye, en plus grande partie, avec des marchandises des Indes orientales qui ont doublé de valeur en Europe. Il faut donner en Afrique le double de ces marchandises. Ainsi les colonies d'Amérique, où se conclut le dernier marché des noirs, sont obligées de supporter ces diverses augmentations, et par conséquent de payer quatre fois plus qu'elles ne payaient autrefois. »

En bon économiste, il constate que les charges de la traite « deviendront telles que, de ce que le marchand européen pourra donner, il restera si peu à offrir au premier vendeur qu'il préférera de garder son esclave. Alors, la traite cessera. » Cet argumentaire économique conduit les possesseurs d'esclaves en Amérique du Nord à cesser l'importation et à faire se reproduire les esclaves entre eux. La fin de la traite accouche d'un nouveau modèle économique toujours centré sur l'exploitation forcée des esclaves africains :

« Cependant rien n'est plus affreux que la condition du noir dans tout l'archipel Américain. Une cabane étouffée, malsaine, sans commodités, lui sert de demeure. Son lit est une claie plus propre à briser le corps qu'à le reposer. Quelques pots de terre, quelques plats de bois forment son ameublement. La toile grossière qui cache une partie de sa nudité ne le garantit ni des chaleurs insupportables du jour, ni des fraîcheurs dangereuses de la nuit. Ce qu'on lui donne de manioc, de bœuf salé, de morue, de fruits et de racines, ne soutient qu'à peine sa misérable existence. Privé de tout, il est condamné à un travail continuel, dans un climat brûlant, sous le fouet toujours agité d'un conducteur féroce. »

Des nuances existent dans le traitement des esclaves en Europe et les protestants paraissent plus tolérants : ils les « laissent vivre dans le mahométisme, l'idolâtrie où ils sont nés, sous prétexte qu'il est indigne de tenir ses frères en Christ dans la servitude. » A l'inverse, les catholiques les forcent à se convertir. Diderot préconise de nouvelles ré-

formes inédites dans le gouvernement des esclaves comme « les traiter avec humanité », « les épargner de certains travaux et leur rendre une partie de leurs droits », « les laisser jouer de la musique pour animer leur courage et leur indolence », « ne pas maltraiter les femmes enceintes » ou encore de « commercer un nombre égal d'hommes et de femmes noirs (amour et multiplication). »

Il termine son réquisitoire par un appel poignant à l'abolition de l'esclavage :

« Pour renverser l'édifice de l'esclavage, étayé par des passions si universelles, par des lois si authentiques, par la rivalité de nations si puissantes, par des préjugés plus puissants encore, à quel tribunal porterons-nous la cause de l'humanité que tant d'hommes trahissent de concert ? Rois de la terre, vous seuls pouvez faire cette révolution. »

En choisissant de publier et de compiler, dans cette encyclopédie suisse, l'approche économique et moral de Diderot, De Felice diffuse et popularise à travers toute l'Europe de nouvelles valeurs inédites et universelles de tolérance et de paix, conformes à la nouvelle vision du monde d'une partie des Lumières européennes. D'une certaine manière, la Suisse contribue ainsi à changer le paradigme d'un monde guidé par la domination et l'exploitation des populations.

### Appel aux contributions

La revue *Canisius* poursuit son aventure pédagogique et didactique et j'en profite pour lancer un appel aux contributions de professeurs et d'étudiants désireux de partager une aventure humaine, éditoriale et scientifique unique. Le prochain numéro de la revue s'intéressera à l'impact des grandes épidémies sur l'orientation de nos sociétés et de nos civilisations. En pleine crise sanitaire, il me paraît particulièrement éclairant de garder des traces et des témoignages de cette période COVID19 pour permettre la réflexion et définir ensemble les contours de notre société future, plus compatible avec les enjeux climatiques et environnementaux qui nous attendent. Loin d'être une

génération attentiste, de nombreux étudiants s'engagent déjà à différents échelons pour combattre l'inertie de plus en plus forte de notre système capitaliste vieillissant. A nous de saisir cette énergie et de profiter de cette période riche en rebondissements et en défis de toutes sortes pour mener à bien des projets éducatifs et adapter nos enseignements. Les personnes souhaitant participer au prochain numéro ou recevoir un exemplaire de la revue peuvent me contacter à l'adresse mail suivante ([vincent.robadey@eduf.fr](mailto:vincent.robadey@eduf.fr)).

**Vincent Robadey, professeur d'histoire**

#### Bibliographie

CHALAYE Sylvie, « Interdit et représentation du Noir au siècle des Lumières » In *Littérature et interdits*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 1998, URL : <http://books.openedition.org/pur/48191>.

« Oeconomie rustique, culture et arsonnage du coton », In *Encyclopédie Diderot*, Planche, tome 1, 1762, URL : <http://enccre.academie-sciences.fr/encyclopedie/planche/v22-x1?p=v22-g33&vp=y&>

GAINOT Bernard, DORIGNY Marcel, EHRARD Jean et GOLDSTEIN SEPINWALL Alyssa, « Lumières et esclavage », In *Annales historiques de la Révolution française*, N°380, juin 2015, URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/13515>.

« Nègre » In *Encyclopédie d'Yverdon*, Tome XXX, 1774, p. 197-214.

PERRET Jean-Pierre, *Les imprimeries d'Yverdon au XVIIe et au XVIIIe siècle*, Lausanne, F. Roth et Cie, 1945.

THOMSON Ann, « Diderot, Roubaud et l'esclavage », In *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*, N°35, 2003, document 5, URL : <http://journals.openedition.org/rde/179> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.179>.